

Fabre, Bonaparte et Duvoisin

Dans un article récemment paru ici (XVIII, 331-385), je me suis demandé qui Bonaparte avait chargé de prier Fabre de traduire en labourdin d'Ainhoa le catéchisme d'Astete. Il me paraît aujourd'hui infiniment probable que ce fut le capitaine Duvoisin. Celui-ci en effet écrit de Bayonne au prince le 3 février 1868: «J'ai l'honneur d'envoyer à Votre Altesse, par paquet séparé, le catéchisme d'Astete, mis en dialecte d'Ainhoa par M. Fabre, habitant de cette localité. Le nouveau traducteur s'est donné le soin assez inutile de faire un manuscrit interlinéaire (1).

«Je pense que ni lui, ni M. Goyetche, de Sare, n'accepteraient pas (sic) une rémunération pécuniaire, mais, qu'ils seraient flattés de recevoir quelque bronze, soit candélabre, ou autre ornement de cheminée. Le prix de 100 f. que votre Altesse y veut consacrer étant connu, les commissionnaires du commerce de Bayonne, à défaut d'autres, procureraient l'objet de cette commande...»

Il appert donc, en outre, de cette lettre, que c'est Duvoisin qui suggéra au prince d'offrir à Fabre des candélabres. Ce qui m'incite à croire aussi que c'est Duvoisin qui proposa Fabre comme traducteur, c'est que, dans sa lettre du 31 mars 1868 à d'Abbadie, il qualifie Fabre de «vieille connaissance»: il le déclare toutefois «moins capable que l'abbé Hiribarren lui-même», ce qui me console de l'avoir déclaré moi-même «un bien médiocre dialectologue».



On se souvient aussi que Fabre écrivit à Bonaparte, qu'il ne reçut pas de réponse, qu'il voulut savoir si sa lettre était parvenue et que d'Abbadie le rassura à ce sujet. C'est par Duvoisin que d'Abbadie fut informé de la chose, car dans une lettre du capitaine datée de

(1) Ce dont M. Veyrin a donné un spécimen. G. L.

Bayonne 5 avril 1869 nous lisons ceci: « Le prince a reçu la lettre de M. Fabre....., Et si le dit Fabre n'obtint pas de lettre, il ne vit pas non plus le prince, car, toujours dans la même lettre, Duvoisin ajoute: «Dans un voyage qu'il a fait à Ainhoa le temps s'est trouvé bien court pour l'étude des questions qui l'y amenaient. Cela m'a empêché d'avertir M. Fabre de la présence du prince». Il est d'ailleurs certain que Bonaparte n'abandonna pas l'étude du basque d'Ainhoa, lequel est assez abondamment représenté dans ses notes manuscrites.

Georges LACOMBE